

**XVII Congrès de l' AISLF
Tours, 2004**

**CR 24 « Petites sociétés et construction du savoir »
Appel à communication**

Reconnu lors du XVIe Congrès de l' AISLF à Québec (juillet 2000), le CR « Petites sociétés et construction du savoir » a entrepris une réflexion sur la présence et le rôle des sociétés d'envergure et de poids international modestes dans un monde en voie de globalisation. Par souci de sortir de repli régional et territorial ainsi que de briser les cloisonnements thématiques et subdisciplinaires, nous avons placé nos préoccupations dans une problématique transversale, à savoir la construction des connaissances prises au sens large du terme, susceptible de faire se confronter différents champs de recherche, cadres théoriques et approches méthodologiques. Le colloque « Petites sociétés et minorités nationales : enjeux politiques et perspectives comparées » tenu à Ottawa et Hull du 21 au 24 août 2002 était la première mise à l'épreuve de la pertinence de la notion de petite société et de sa capacité analytique sur le plan des identités, du pouvoir et du développement. Les regards se sont posés sur les nations autochtones d'Amérique et d'Asie, les sociétés de l'Amérique française, les petites sociétés et les vieilles nations européennes, le Québec et le Canada, les enjeux nationaux dans l'Est européen. Encouragés par cette rencontre riche en suggestions et pistes à explorer, nous voulons poursuivre la discussion en amplifiant ses ingrédients constitutifs. C'est par l'intégration du thème central du prochain congrès de l' AISLF à Tours, l'individu social, à la problématique du CR que nous proposons de continuer la réflexion sur les petites sociétés et leurs apports ou limites à la participation à la construction du monde moderne.

L'articulation peut s'opérer sous plusieurs angles permettant des éclairages nouveaux de la problématique et questionnant en même temps la pratique sociologique contemporaine.

Tout d'abord, l'incertitude comme dominante du monde d'aujourd'hui peut servir de vecteur d'interrogation des petites sociétés, des individus qui y vivent et des connaissances qui s'y produisent. Si l'instabilité des pratiques sociales, la relativité et

l'ébranlement rapide des savoirs et des compétences, la différenciation croissante des parcours personnels caractérisent toutes les sociétés contemporaines, qu'y a-t-il de spécifique dans les sociétés dites petites où les contraintes, les influences et les incertitudes se distinguent non seulement par leur degré mais aussi par leur nature ? Etant consciente de sa propre fragilité, une petite société à la différence d'une grande, paraît-elle moins vulnérable aux aléas des mutations sociales, moins menaçante pour les individus, moins réfractaire aux explorations du champ des possibles dans différents domaines du social ? Ou au contraire, la reconnaissance de ses incertitudes sur le plan économique, politique, culturel, national, etc., coupe-t-elle à jamais sa résistance, amoindrit-elle les ressorts de son développement et confine-t-elle l'épanouissement de l'individu dans des modèles de développement originaux qui ne dépasseraient pas les frontières du local ? Quelles expériences d'incertitude individuelle et collective les petites sociétés secrètent-elles, comment les abordent-elles et quel type de savoir en produisent-elles ?

Deuxièmement, la question identitaire peut être un autre dénominateur commun susceptible de garder ensemble la société et l'individu alors que la connaissance sociologique permet de mieux cerner ce qui pose problème dans la conceptualisation des petites sociétés. Il s'agit en effet de trois types d'identité, à savoir sociétale, individuelle et disciplinaire, tous à facettes multiples, qui peuvent s'élucider mutuellement dans la mesure où le projet disciplinaire de la sociologie, dès sa naissance, cherche à comprendre la société et l'individu en perpétuelle quête d'eux-mêmes. Mais à l'heure de l'indétermination identitaire généralisée et des identifications changeantes où les expériences individuelles et les pratiques collectives échappent aux outils d'analyse d'une seule discipline, comment saisir les dimensions des petites sociétés et des individus par le biais des savoirs et des savoir-faire qui les constituent ? Est-il pertinent de garder la « pureté » du regard sociologique, ou est-il plutôt indispensable de chercher le support conceptuel d'autres disciplines ? Si les petites sociétés se définissent par leurs prétentions auto-référentielles et si elles sont porteuses de l'idée de reconnaissance de leur propre valeur, comment les individus éprouvent-ils cette particularité et quelles sont ses conséquences sur les modes d'individuation dont parle Danilo Martuccelli ?

Troisièmement, c'est par le croisement des trajectoires individuelles et sociétales dans les petites sociétés que nous pourrions scruter les particularités du lien social au début du XXI^e siècle et cela, dans différents domaines. Comment se construisent les carrières professionnelles en industrie, dans les technologies, en enseignement, en sciences, etc., quand on vit et travaille dans une petite société aux frontières ouvertes ? Où chercher le cadre référentiel d'une connaissance scientifique pour justifier sa pertinence et exporter sa valeur cognitive afin de faire connaître l'expérience de sa propre société au monde ? Comment conjuguer l'hégémonie des pratiques industrielles et commerciales, des savoirs et compétences internationalisées et la vitalité, même fragile, des cultures et des expériences particulières ? Comment se lier au monde sans se faire engloutir par la standardisation croissante et la pression des tendances globalisatrices ?

En mettant en relation les questions soulevées avec des situations d'étude concrètes, nous allons chercher à apporter quelques éclaircissements au thème du Congrès en passant par les réalités diversifiées des petites sociétés. Toutes les suggestions et propositions sont bienvenues. En fonction de l'intérêt manifesté, la thématique des séances sera développée et précisée.

Svetla KOLEVA svetlakoleva2002@yahoo.com

Jacques L. BOUCHER jacques.boucher@uqo.ca